

odieux de ce mot. M. Désiré Nisard avait soutenu cette même thèse il y a quelque quarante ans ; si l'on compare les deux plaidoyers, on reconnaîtra que le nouveau biographe de Mirabeau est un avocat plus délié, plus ingénieux, plus utile à son client que l'ancien professeur de Sorbonne.

Mais j'arrête ici cette analyse trop longue et pourtant incomplète ; je ne détacherai plus de fragments de tant de belles pages qu'on hésite à mutiler et qu'il faut lire toutes entières. Sainte-Beuve, qui s'était essayé à ce beau sujet de Mirabeau, qui en avait éclairé ou deviné toutes les parties obscures, a déclaré difficile de le traiter brièvement et complètement :

« Aborder Mirabeau en plein serait une rude tâche, dit-il, et il n'est pas de ceux qui se laissent prendre de biais et qu'on effleure (3). » Cette rude tâche, M. Rousse l'a entreprise et achevée sous la forme la plus concise. Il n'a pas cherché à prendre Mirabeau de biais, non plus qu'à l'effleurer ; il l'a hardiment abordé « en plein », et dans ce petit volume il nous présente tout l'homme, tout l'écrivain, tout l'orateur, tout le politique.

Édouard DE VILLENEUVE.

---

(3) *Causeries du Lundi*, t. IV.